

JEAN-YVES CARFANTAN

Senior Consultant, AgroBrasConsult

Mostafa TERRAB, PDG du Groupe OCP

Merci, Dr Thorat. Vous avez fait allusion aux petits agriculteurs, et en effet, les petits agriculteurs sont intimement liés à la question de la sécurité alimentaire, mais lorsque nous pensons au Brésil, nous pensons davantage à une agriculture industrielle à grande échelle. Pouvez-vous nous donner votre avis sur les solutions à apporter ?

Jean-Yves CARFANTAN, Senior Consultant, AgroBrasConsult

Je ne suis pas sûr que le Brésil soit une solution pour le monde entier, mais permettez-moi de vous livrer quelques points sur l'expérience que nous avons eue ces 40 dernières années et sur les principaux défis qui nous attendent aujourd'hui. Je pense que nous avons eu du succès parce que nous avons beaucoup investi dans la recherche. Un des points cruciaux de l'expérience brésilienne est le fait que le gouvernement et de nombreuses organisations ont, au cours des 50 dernières années, maintenu un investissement conséquent dans la recherche fondamentale. Je mentionnerai l'agronomie, la science des sols et la génétique à titre d'exemple des priorités du gouvernement ces 50 dernières années, et cet effort a été poursuivi ces deux dernières décennies, et d'une certaine manière renforcé par des investissements privés nationaux ou internationaux.

Le deuxième point que je souhaite aborder est le fait que nous avons bénéficié d'investissements énormes dans les services de vulgarisation, provenant d'organisations publiques ou d'institutions privées. Ces 40 dernières années, l'accent a été mis sur l'organisation des agriculteurs. Nous avons tendance parfois à penser que le Brésil est un pays d'exploitations de grande taille et de structures énormes, mais nous ne pouvons pas oublier que l'intégralité du secteur agricole du sud repose sur des petites exploitations familiales organisées en coopératives. Pour donner un exemple, dans l'Etat de Paraná au sud du Brésil, il existe un institut de recherche entretenu par 50 coopératives, du nom de CODETEC, et CODETEC est l'un des principaux producteurs de graines génétiquement modifiées au Brésil, qu'il s'agisse de soja, de maïs ou de coton.

Le troisième point que je souhaite mentionner est le suivant : suite à un processus qui s'est avéré long, nous avons désormais la stabilité économique. Pendant plusieurs décennies, les revenus des agriculteurs, et le marché de l'agriculture au sens large, ont été déstabilisés par une inflation qui a atteint des niveaux historiques. Par exemple, nous avons eu une inflation de 20% entre 1992 et 1994, qui s'est arrêtée radicalement en 1994 lorsque nous avons adopté le plan « Real » ; et à partir de cette date, le taux d'inflation a été très bas.

J'aimerais également souligner le fait que nous avons investi beaucoup de ressources financières et humaines dans l'organisation de chaînes d'approvisionnement, ce qui constitue un point décisif si vous faites face au défi qui était celui du Brésil il y a 40 ans, à savoir approvisionner un pays dont la population urbaine croît rapidement.

Je vais également mentionner les principaux défis qui nous attendent aujourd'hui. Le Brésil est devenu ce que j'appellerais un pays plus riche au cours des 40 dernières années, et nous perdons de la compétitivité dans le secteur agricole. Par exemple, si vous prenez aujourd'hui le coût de la production du soja dans l'État du Mato Grosso, nous avons les mêmes coûts de production qu'aux États-Unis, à savoir 296 dollars par tonne, mais sans disposer de la logistique des États-Unis. La logistique reste le point faible du secteur agroalimentaire brésilien.

Depuis 2009, tout se passe bien ; les prix sont très bons sur le marché mondial, et les agriculteurs du Mato Grosso sont très contents. Cependant, si les prix venaient à baisser à l'avenir, les revenus des agriculteurs chuteraient de



manière radicale, car ils doivent faire face à des coûts logistiques énormes, le défi du secteur agricole brésilien étant de réduire ces coûts logistiques. Ce qui est rentable à l'échelle de l'exploitation se perd entre la ferme et le port.

Le second défi à relever touche notre situation macroéconomique. La monnaie brésilienne, comme vous le savez sans doute, est relativement forte, ce qui affaiblit la compétitivité des produits agricoles sur le marché mondial. Nous n'avons pas la solution à cette situation ; le Brésil reçoit beaucoup d'investissements de pays étrangers parce qu'il va devenir un gros producteur de pétrole, ce qui affaiblit la compétitivité du secteur agricole.

Autre point : le Brésil a encore des difficultés à accéder aux différents marchés. Nous continuons à faire face au protectionnisme, non seulement dans les marchés traditionnels tels que l'Europe et l'Amérique du Nord, mais aussi avec nos propres voisins : les relations commerciales avec l'Argentine sont très difficiles, celles avec la Chine demandent à être améliorées, et c'est là l'un des principaux défis que le Brésil doit relever en matière de politique commerciale.

Je voudrais souligner un point très important : la question de la compétitivité. La notion d'économie d'échelle prend une place très importante dans le processus de développement du secteur agricole. De nos jours, si vous ne possédez pas une surface minimum de 800 hectares, vous ne pouvez pas avoir d'activité rentable si vous produisez du soja au Brésil. Cela signifie que la situation économique crée une sorte de sélection et de concentration au sein des agriculteurs. Je pourrai vous donner d'autres détails par la suite.